

PRÉSENTATION

Comparer est une activité qui consiste à « rapprocher pour mettre en évidence des rapports de ressemblance ou de différence »¹. Cette activité est un des processus cognitifs majeurs qui orientent la compréhension et la catégorisation du monde environnant par l'être humain. Dans les sciences du langage, la pratique comparative est d'abord associée à la démarche historique et comparée du XIX^e siècle. Elle se développe ensuite dans d'autres disciplines linguistiques sous le nom d'approche *contrastive*, *comparative*, *comparée* ou encore *confrontative*, selon l'objectif visé. Théorique et appliquée, la démarche visant à comparer les systèmes grammaticaux sert surtout d'appui pour la didactique des langues et la traduction. Avec le développement de la linguistique orientée vers le contexte, la pratique comparative semble prendre un nouvel essor. Son objectif évolue aussi : il ne s'agit pas tant de comparer les systèmes de langues que de confronter les praxis langagières. Et de comparer les discours.

En France, les travaux du centre de recherche CEDISCOR ont considérablement contribué à la systématisation de ce champ de recherche², qui a gagné depuis en lisibilité. Ainsi, répondant à un intérêt croissant pour la démarche comparative, nous recommandons à l'attention des chercheurs le présent numéro de *Romanica Wratislaviensis*, présentant un recueil d'articles certes hétérogènes, mais qui interrogent chacun une thématique captivante et prometteuse en termes de nouvelles perspectives de recherche.

¹ *Trésor de la Langue Française informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr>>.

² Citons, à titre d'exemple, les quelques travaux suivants : Ch. Claudel, G. Tréguer-Felten, « Rendre compte d'analyses comparatives sur des corpus issus de langues/cultures éloignées », *Les Carnets du Cediscor* 9 [en ligne], 2006, <<http://journals.openedition.org/cediscor/121>> [consulté le 25/04/2023] ; S. Moirand, « Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative », *Langages* 105, 1992, 26^e année, pp. 28–41 ; P. von Münchow, F. Rakotonolain (dir.), « Discours, cultures, comparaisons », *Les Carnets du Cediscor* 9, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, <<https://doi.org/10.4000/cediscor.65>> [consulté le 25/04/2023] ; P. von Münchow, Ch. Claudel, M. Pordeus Ribeiro *et al.*, « Langue, discours et culture : vingt ans de recherche en comparaison », [dans :] Ch. Claudel, P. von Münchow, M. Pordeus Ribeiro *et al.* (dir.), *Cultures, discours, langues. Nouveaux abordages*, Lambert-Lucas, Limoges 2013, pp. 15–45 ; M. Pordeus Ribeiro, « Une sémantique discursive en contraste : propositions d'une étude de vocabulaire politique en français et en portugais », *Langages* 210, 2018/2, pp. 87–104, DOI : 10.3917/lang.210.0087 [consulté le 25/04/2023].

Lorsqu'on connaît plusieurs langues et cultures et qu'on entend ce qu'on dit dans différents contextes relevant de situations de communication culturellement hétérogènes, on ressent, comme l'écrit Patricia von Münchow³, « qu'il y a de la différence », sans pour autant réaliser immédiatement en quoi consiste l'écart ressenti. Ce constat de différence est le point de départ de la discipline qui s'appelle « analyse de discours contrastive ». Cette discipline s'intéresse, non seulement, à l'hétérogénéité des cultures discursives, qui diffèrent, par « ce qu'on peut/doit/ne peut pas/ne doit pas dire d'un objet social donné et comment, dans quelles circonstances, dans un groupe donné »⁴, mais aussi à la hiérarchisation des représentations que ces cultures discursives mettent en œuvre. Cette problématique est traitée dans trois contributions au présent volume. Analysant le discours des manuels d'histoire français et polonais, l'étude d'Elżbieta Biardzka montre que ces manuels diffèrent par la représentation de la causalité et de l'agentivité dans leurs descriptions de la Seconde Guerre mondiale, ce qui contribue, par les inflexions du discours, à la construction de deux mémoires collectives différentes du cours des événements et de leurs conséquences. Greta Komur-Thillooy s'intéresse également au discours de scolarisation français et polonais, mais cible un objectif différent : elle montre la façon dont se construisent les représentations de la Seconde Guerre mondiale en tant qu'objet discursif à travers le dispositif visuel mis en place dans les manuels d'histoire récents français et polonais. Le rapport au monde empirique passe, dans les manuels analysés, par un flux de représentations iconiques, s'émancipant de la sorte du mode logocentrique de présentation du cours des événements. Le travail méthodologique de Patricia von Münchow met en avant, à son tour, l'importance d'une approche diachronique, rare à présent en analyse de discours contrastive. Cette approche envisage de saisir la dynamique d'une culture discursive pour tenir compte de la hiérarchisation des représentations sur l'axe temporel, y compris les représentations « non dites » ou « peu dites » à un moment donné, mais qui ont pu être plus fortement affirmées précédemment ou le seront ultérieurement.

Les trois autres contributions à la section thématique s'éloignent des représentations dans les genres de discours et se concentrent, respectivement, sur la formulation des actes de langage, la comparaison des acquis théoriques et méthodologiques dans le genre du discours scientifique, et la limitation de l'efficacité de la traduction automatique par rapport à la traduction classique dans le contexte d'un discours commercial en raison du blocage culturel. L'objectif principal de l'étude d'Anna Krzyżanowska est de trouver, pour une formule française, un équivalent polonais pouvant être considéré comme fonctionnel, donc aussi proche que possible quant à sa signification et ses valeurs illocutoires. Ce faisant, elle attache une

³ P. von Münchow, *L'analyse du discours contrastive. Théorie, méthodologie, pratiques*, Lambert-Lucas, Limoges 2021, p. 9.

⁴ *Ibidem*, p. 106.

grande importance à l'impact des facteurs culturels qui déterminent les modalités d'utilisation des expressions analysées dans différents discours. Patrycja Paskart met en contraste les acquis théoriques et méthodologiques de l'ethnolinguistique de Lublin et de la sémantique discursive française, qui sont à l'origine de discours scientifiques distincts façonnant différemment leurs positions de recherche. Muriel Waterlot, quant à elle, relève le défi que représente la traduction automatique pour les cultures discursives et examine dans quelle mesure la traduction des noms de pains pose un problème à la traduction automatique au moyen d'une application.

Nous vous souhaitons bonne lecture de ces contributions en espérant qu'elles stimuleront l'intérêt d'un large public de chercheurs pour la praxis comparative.

*Elżbieta Biardzka
Agata Rębkowska*